



REPUBLIQUE LIBANAISE

PLAN - VERT

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية  
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

SERVICE ADMINISTRATIF

CANADIEN OUTRE-MER

République Libanaise

Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative

Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public

(C.P.E.S.P.)

PROJET DE DEVELOPPEMENT  
SOCIO - ECONOMIQUE  
DES BIENS RELIGIEUX AU LIBAN

RAPPORT FINAL

6 JUILLET 1971

E 20  
RIO  
110

TROISIEME RAPPORT  
SUR LA VALORISATION DES  
BIENS RELIGIEUX DU LIBAN

\_\_\_\_\_

Par



ALBERT RIOUX

Volontaire Exécutif  
Service Administratif Canadien Outre-Mer

Beyrouth, 5 Juillet 1971

MFN 506

## TABLE DES MATIERES

---

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	2
Les biens religieux du Liban	2
Origine des biens religieux	3
Vers l'avenir	6
<u>INVESTISSEMENTS ECONOMIQUES</u>	
- <u>Agriculture</u>	
Valorisation des terres	8
Fermes laitières	9
Pisciculture	13
- <u>Industries Agricoles</u>	14
Un complexe olives de table, huile d'olive et savon	14
La production du vin	14
L'élevage du ver à soie	16
Autres industries agricoles : jus, conserves, serres, artisanat...	17
<u>INVESTISSEMENTS SOCIAUX</u>	19
Centres d'apprentissage agricole	19
Ecoles techniques	24
Ecoles privées	27



Centres de jeunesse et colonies de vacances	30
Centre de scoutisme	32
Maisons pour les étudiants	32
Orphelinats	33
Maisons pour vieillards	36
Dispensaires	37
<u>TOURNEE TOURISTIQUE DES MONASTERES</u>	38
Le tourisme et les monastères	39
Quels monastères inclure dans le circuit touristique ?	41
<u>UN CADRE JURIDIQUE</u>	49
Structure juridique et financière pour la gestion des patrimoines des communautés religieuses	50
Structure financière	53
La Banque à moyen et long terme	54
<u>REMERCIEMENTS</u>	55

## INTRODUCTION

---

### LES BIENS RELIGIEUX DU LIBAN

On exagère de bonne foi leur importance. On dit que les communautés religieuses occupent les plus beaux sites. C'est bien vrai: des toits des monastères nous avons admiré quelques-uns des plus magnifiques panoramas libanais. Pour se défendre contre les ennemis de leur pays et contre les hordes de pillards, les moines d'autrefois ont planté leurs monastères sur le sommet ou le flanc des montagnes, dans les endroits les plus inaccessibles... mais les moins favorables pour l'agriculture.

On a même prétendu que les communautés religieuses possèdent le quart du territoire libanais. C'est une énorme exagération. Les statistiques officielles estiment à 391.000 hectares l'étendue des terres en culture de tout le Liban, ce qui représente environ 38% de la superficie totale du pays. Le Plan Vert a conduit une enquête serrée sur les domaines religieux. Les 210 communautés (sur 250) qui ont jusqu'ici participé à cette enquête possèdent un peu plus de 20.000 hectares. Il apparaît que la plupart des autres sont situés en ville et n'ont presque pas de terrain. Il est donc certain que le nombre d'hectares qui appartiennent aux églises est loin d'atteindre les 30.000 hectares.

Moins de 30% de ces terres montagneuses sont cultivables au prix de travaux de terrassement très coûteux. C'est à dire que les communautés religieuses, en utilisant toutes les parcelles de terre utile, ne peuvent mettre en culture plus de 9.000 hectares, en incluant les superficies à reboiser. Le reste est trop rocheux ou trop accidenté pour être cultivable. Après une étude attentive, on peut affirmer que les monastères possèdent moins de 3% du sol libanais et environ 2% des terres agricoles du Liban.

#### ORIGINE DES BIENS RELIGIEUX

Comment les communautés ont-elles acquis ces terres ? Un père maronite a fait des recherches sur l'origine des domaines appartenant à son Ordre, le plus ancien et le plus nombreux au Liban. Un de ses confrères a bien voulu nous résumer cette étude encore manuscrite rédigée en arabe. Elle s'applique assez bien à l'ensemble des biens religieux du pays.

Dès les premiers siècles de l'Eglise, des Ermites se réfugièrent dans les montagnes du Liban. Kadisha " la Vallée des Saints " est célèbre par ses nombreuses cavernes habitées par des anachorètes. C'est cet abri que choisirent les premiers moines maronites fuyant la persécution.

• Le Liban devint la terre monastique par excellence pour deux raisons: ses montagnes offraient aux communautés religieuses des sites naturels propices à la prière et à leur sécurité; ce pays a toujours bénéficié d'un statut particulier même pendant la domination ottomane.

L'Empire turc partagea son territoire en régions gouvernées par des Emirs ou des Pachas. Le chef féodal qui s'engageait à payer le tribut le plus élevé obtenait le titre et la fonction. Les monastères du Liban durent s'accomoder de ce régime, parfois libéral, toujours onéreux quelquefois cruel.

Les Emirs distribuèrent leurs fiefs entre leurs proches et leurs dignitaires. L'historien des maronites raconte que les religieux de son Ordre ont acquis leurs premières parcelles de terre par le système qu'il appelle le "métayage de racine". En vertu d'un bail alors usuel, les moines devenaient propriétaires après six ans, d'une partie du lopin de terre qu'ils avaient mis en valeur. En répétant plusieurs fois cette opération, ils acquirent des superficies assez importantes.

D'autre part, des propriétaires fonciers, incapables d'acquitter les lourds impôts qui les écrasaient, supplièrent les communautés de prendre les terres qu'ils ne pouvaient pas cultiver en assumant les arrérages de taxes et les charges futures. Les religieux de plusieurs monastères durent s'imposer de lourds sacrifices et s'esquinter de travail pour acquitter ces obligations.

On affirme à tort que les évêchés ou les communautés ont reçu la plus grande partie de leurs propriétés en cadeaux des pouvoirs publics ou de riches donateurs. L'Etat ne leur a jamais concédé une parcelle de terre. Quelques bienfaiteurs ont cédé des terrains, ont fait des dons parfois importants pour la construction d'églises, d'écoles privées, d'orphelinats ou d'autres institutions sociales confiées aux religieux.

Ces dons onéreux ont quelquefois accru les difficultés financières des évêchés ou des communautés religieuses qui les ont acceptés pour mieux servir leur région.

Des monastères ont accepté des dons ou des parcelles de terre pour assurer l'éducation d'orphelins; pour dire des messes à perpétuité ou pendant un certain nombre d'années pour les membres défunts d'une famille; en reconnaissance de guérisons et de faveurs obtenues ou sollicitées.

C'est toujours en échange de services sociaux et religieux que les communautés ont reçu des dons. Les offrandes gratuites furent tellement exceptionnelles qu'elles ne comptent pratiquement pas dans la constitution des propriétés communautaires.

Depuis le début du siècle, les évêchés et les communautés ont acheté des terres à peu près uniquement pour construire des édifices qui abritent leurs oeuvres religieuses et sociales. Il les ont acquises au cours du marché immobilier comme les autres citoyens. Ils ont obtenu des prix de faveur quand les vendeurs à l'esprit social voulaient favoriser l'établissement d'une institution d'enseignement ou de bienfaisance.

Des monastères ont acheté quelques lopins de terre depuis un demi siècle pour accomoder des familles qui partaient, mais la plupart en ont distribué dix fois plus à leurs métayers et fermiers. La plupart des communautés seraient prêtes à disposer d'une partie de leurs terres pour financer leurs oeuvres; elles le font en particulier dans les régions d'estivage.

Mais les terres de montagne ne trouvent pas preneurs. Les communautés religieuses n'ont pas d'autre alternative que de les valoriser : c'est le seul moyen d'en tirer des revenus pour développer leurs oeuvres d'éducation et de bienfaisance. C'est la valorisation des terres et l'établissement d'industries agricoles autour des monastères qui déclencheront le mécanisme du développement.

#### VERS L' A VENIR

---

Nous sommes arrivés au terme de notre mission, à notre rapport final. Nous avons rédigé un premier rapport, dès le début de mars, à l'occasion d'une visite de Mgr Bonneric au Liban. En compagnie du Docteur Malek BASBOUS, du Père Charbel KASSIS et de M. Samir NASRALLAH, nous avons présenté un deuxième rapport, le 22 avril, à S. E. Mgr BRUNIERA, Nonce Apostolique.

Nous avons visité plus de 60 monastères, nous avons eu le privilège de causer avec plusieurs évêques, généraux d'ordres et supérieurs de couvents, qui nous ont exposé leurs problèmes; nous avons bénéficié du savoir et de l'expérience des dirigeants et des ingénieurs du Plan Vert. Nos trois rapports sont le fruit de cette multiple collaboration.

L'enquête du Plan Vert sur les biens religieux du Liban, la visite de Mgr Bonneric, notre passage dans les monastères, nos

discussions avec les supérieurs, ont incité les communautés religieuses à étudier leur situation présente et à repenser leurs projets d'avenir. En terminant notre mission, nous estimons que cette prise de conscience est un résultat appréciable.

Quelques réalisations pratiques sont déjà en marche. Un expert canadien-français est arrivé le 28 juin pour construire les premiers fours à charbon de bois au Moyen - Orient et pour mettre ce produit sur le marché à la mode américaine. Deux monastères, ceux d'Annaya et de St Sauveur, ont réclamé ses services.

Au début de septembre, deux techniciennes Québécoises viendront enseigner le tissage et les arts domestiques aux couvents des religieuses maronites de St Joseph Jrapta et des salvatoriennes de Joun. Elles dispenseront cet enseignement avec deux métiers offerts gratuitement par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

Sur notre recommandation, le Plan Vert a entrepris des études sur la possibilité d'aménager des fermes laitières et d'autres industries agricoles sur les terres des évêchés et des communautés.

## VALORISATION DES TERRES

---

Notre appendice à ce rapport, qui traduit en chiffres les réponses des responsables communautaires, illustre l'immense effort à accomplir pour valoriser les domaines religieux. Nous avons démontré dans notre deuxième rapport, que c'est le seul moyen de procurer à la plupart des évêchés et communautés religieuses les fonds nécessaires pour financer leurs oeuvres de bienfaisance et d'éducation. A condition de se mettre à l'heure de 1971.

Depuis 20 ans le nombre des travailleurs agricoles des pays industrialisés a diminué de moitié et la production de denrées alimentaires a plus que doublé. Ce n'est pas un miracle : c'est le résultat de l'application à l'agriculture des progrès techniques et des méthodes modernes de gestion.

La plupart des terres appartenant aux évêchés et aux communautés sont situées dans les montagnes. Une proportion minime est irriguée. La plus grande partie cultivable est consacrée à des plantations qui exigent un minimum d'eau, comme l'olivier, la vigne, l'abricotier, le pommier, l'amandier, le tabac... Par leur climat varié selon l'altitude, leur topographie accidentée, ces terres ont une vocation spéciale pour l'arboriculture fruitière de qualité. Les parcelles irriguées produisent d'excellents légumes et des fruits à grand rendement.

Pour obtenir la qualité, le rendement et le revenu maximum il faut , nous le répétons, avoir recours aux techniques modernes de production, de transformation et de mise en marché. Les moyens techniques peuvent même modifier les conditions naturelles : avec de puissants tracteurs, le Plan Vert fait des terrasses planes sur les pentes des montagnes. On peut aussi remédier au manque d'eau. Si on nous demandait : Par quelle politique le Liban peut-il accroître le plus rapidement sa production agricole? nous répondrions sans hésiter : Par un vaste et dynamique programme d'irrigation. L'eau c'est la vie : elle rend les déserts productifs. Elle doublerait la valeur et le rendement des terres irrigables des communautés.

#### FERMES LAITIÈRES

Les autorités agricoles estiment que le Liban devrait produire plus de lait et de viande. Il importe environ 50% des produits laitiers et 85% du boeuf qu'il consomme. Il compte 32.000 vaches, soit 1 par 78 habitants, alors que la province de Québec en possède une par six personnes. . . Il pourrait doubler le nombre de ses vaches laitières sans craindre la surproduction.

Nous croyons que certaines terres des évêchés et des communautés pourraient se prêter à l'organisation de fermes laitières. Comment les choisir?



1 - Il faut une superficie de sol fertile assez étendue pour fournir tous les fourrages et les herbes de pâturages nécessaires à l'alimentation du troupeau;

2 - La production de la luzerne, du maïs et des autres fourrages exige de l'eau en abondance. Or le Liban ne reçoit pratiquement pas de pluie pendant 6 ou 7 mois de l'année. C'est à dire qu'il est impossible de faire de l'industrie laitière sans irrigation. Cet apport d'eau doit être suffisant et régulier;

3 - Le troupeau doit être assez important pour justifier l'achat d'un équipement moderne pour la traite des vaches, la fabrication du fromage ou d'autres produits laitiers. Un monastère pourrait créer sa propre marque de fromage comme celui de Oka au Québec;

4 - Il est impossible de réussir une entreprise laitière sans un personnel qualifié dans la gestion de la ferme et du troupeau. C'est une industrie difficile et complexe. Elle exige des connaissances en alimentation, en génétique, en technique laitière et en administration.

Il est inutile d'entreprendre l'organisation d'une ferme laitière si on ne peut réunir ces quatre conditions essentielles au succès. Appliquons ces normes au domaine de l'évêché grec catholique de Marjayoun, que nous avons eu l'occasion de visiter en détail.

1 - Cet évêché possède une ferme de 90 hectares qu'il serait possible d'irriguer en pompant l'eau d'une source dans un réservoir à

construire sur la partie la plus élevée de la propriété pour distribuer l'eau par gravité dans les cultures. A quelques kilomètres, il possède une autre terre d'environ 800 hectares dont une partie pourrait être irriguée par des puits artésiens pour produire les fourrages.

Sur la première terre, une ancienne école fournirait l'espace nécessaire pour abriter une centaine de vaches ou génisses. Une bâtisse dont les murs semblent solides pourrait être aménagée comme laiterie et fromagerie;

2 - Il appartient au Plan Vert de s'assurer si la ferme pourra compter sur un débit d'eau assez abondant pour irriguer les cultures et les pâturages. C'est par cette expertise hydraulique qu'il faut commencer. Avec de l'eau en abondance, il sera possible de faire 6 ou 7 coupes de luzerne par année comme dans la Békaa;

3 - Il faudra choisir avec soin les premiers sujets d'élevage importés sur cette ferme. Nous croyons que les vaches Holstein de bonne lignée conviennent bien aux conditions du Liban. Pour maintenir leur productivité, ces vaches exigent une alimentation balancée et un système d'élevage sélectif : il faut des années pour monter un excellent troupeau;

4 - Il serait possible de trouver au Québec un expert en industrie laitière qui agirait comme conseiller dans le choix des vaches, l'organisation de la ferme et l'entrafnement du personnel. Il s'agirait ensuite d'avoir un autre expert dans la fabrication d'un nouveau fromage libanais.

Combien coûterait l'organisation d'une ferme laitière à Marjayoun? Nous énumérons les principaux postes que le Plan Vert devra calculer pour établir ce coût :

- Construction d'un réservoir,
- Système de pompage et canalisations...
- Restauration des bâtisses..
- Puits artésiens ...
- Achat initial de 20 vaches ou plus..
- Equipement pour la traite...
- Equipement pour la fabrication du fromage...

Cette entreprise exige un capital assez considérable. Il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour en assurer le succès.

Des ingénieurs du Plan Vert sont d'avis qu'il serait possible d'aménager des fermes laitières sur une couple d'autres domaines communautaires.

1 - Le monastère de St Jean Choueir possède au Mont Liban, à Romtanieh, une terre de 150 hectares à valoriser complètement. Deux sources rendent l'irrigation possible. Près de cette propriété, à Tarchiche, le collège maronite de Beït Chabab possède 106 hectares de terre à valoriser. Quatre sources ont un débit suffisant pour irriguer toute la superficie qu'on peut mettre en culture. Une visite sommaire nous laisse une impression favorable. On nous assure que les deux communautés sont prêtes à unir leurs efforts pour aménager une ferme

laitière commune sur leurs deux propriétés. Nous demandons au Plan Vert de faire étudier ce projet en se basant sur les normes que nous avons formulées concernant Marjayoun.

2 - L'évêché de Tyr possède à Hammoun 220 hectares dont plus de 100 à valoriser. On prétend que des puits artésiens peuvent fournir toute l'eau nécessaire à l'exploitation d'une ferme laitière. Nous demandons au Plan Vert de faire cette vérification avant de poursuivre l'étude du projet.

#### PISCICULTURE

Deux monastères sont bien situés pour entreprendre l'élevage des truites : celui de Douma sur le Nar el Jauzé et celui de Kartaba sur le Nar Ibrahim. Ce dernier a préparé des plans pour la construction d'une trentaine de bassins au coût de 150.000 LL. Tout en apportant des revenus, cette industrie serait un attrait touristique pour ces deux monastères.

## INDUSTRIES AGRICOLES

---

### UN COMPLEXE OLIVES DE TABLE, HUILE D'OLIVE ET SAVON

Dans nos deux premiers rapports, nous avons préconisé l'aménagement d'usines modernes pour la mise en conserve d'olives de table, la fabrication de l'huile d'olive et du savon. Les monastères de Jdeidi et de St Sauveur sont déjà outillés pour produire de l'huile d'olive et du savon artisanal. Ils sont situés dans des régions productrices d'olives. Leurs dirigeants ont manifesté l'intention de se munir d'un équipement plus perfectionné pour obtenir un meilleur rendement de leur récolte et offrir un marché plus intéressant aux producteurs des alentours. Nous croyons qu'un tel investissement rapporterait des bénéfices économiques et sociaux.

### LA PRODUCTION DU VIN

Les Jésuites ont eu le mérite de populariser leur vin Ksara, comparable aux meilleurs crus étrangers. Ils ont dû surmonter le snobisme des bourgeois qui ne croyaient pas qu'un vin de qualité puisse être produit au Liban.

Les religieux maronites libanais projettent aussi de développer leur production vinicole en aménageant à cette fin leur monastère de Qatara. C'est le centre d'une région qui fût toujours renommée par la qualité de son raisin. Sur les terres adjacentes

appartenant au même Ordre, 300 à 400 hectares conviennent particulièrement à la culture de la vigne, plus rentable que toute autre sur des sols non irrigués.

Pour diverses raisons, ce monastère ne peut être converti à une autre fonction. C'est une vaste construction solide qui offre l'espace requis pour l'équipement et le matériel nécessaires à la fabrication du vin sur une échelle commerciale.

Le vin Annaya est apprécié des amateurs qui peuvent s'en procurer, mais sa production restreinte ne permet pas de l'annoncer, de le mettre en vente dans tous les magasins de liqueurs et encore moins de l'exporter.

C'est en produisant plusieurs marques différentes de vins, d'arak, de jus ou de liqueurs fines fabriqués avec le raisin et divers autres fruits, que le Liban pourra diminuer ses importations de boisson et améliorer d'autant sa balance commerciale.

C'est à dire qu'une nouvelle industrie vinicole a sa place. Dans cette région défavorisée et durement affectée par le chômage et l'exode, elle fera vivre plus de cinquante familles. Mais c'est une entreprise qui nécessite un financement initial. Elle aidera par la suite à soutenir et à développer les oeuvres religieuses et sociales de l'Ordre.

## L'ELEVAGE DU VER A SOIE

Quelques supérieurs de monastères veulent remettre en honneur l'élevage du ver à soie autrefois prospère dans leur région. Le Gouvernement Libanais a précisément institué l'Office de la Soie pour relancer cette industrie, favorisée pareillement par le Plan Vert.

Le ver à soie se nourrit uniquement de feuilles de mûrier, un arbre rustique qui s'accommode de la sécheresse et de conditions difficiles. Le mûrier du Liban ne donne qu'une récolte annuelle, alors que les variétés japonaises, qui s'adaptent parfaitement à nos conditions, produisent deux ou trois récoltes de feuilles d'une qualité supérieure.

Cette production redevenue payante ne nuit pas aux autres travaux agricoles. Elle exige beaucoup d'attention entre le 20 avril et le 15 juin alors que les semences sont terminées et que les récoltes de céréales ou de fruits ne sont pas encore mûres.

Pour promouvoir cette industrie, l'Office de la Soie fournit aux cultivateurs toute une série de services. Il vend à bas prix les plants de mûriers et les vers à soie; il distribue gratuitement les désinfectants et offre son aide technique. Dès le mois de mars il fixe un prix minimum pour les cocons, qu'il achète lui-même pour assurer un marché aux producteurs.

L'ingénieur agricole de l'église orthodoxe a préparé un projet d'élevage du ver à soie pour les métayers de St Elie de Chewaya. Il calcule qu'un hectare affecté à l'élevage du ver à soie donnera une

production brute de 6.300 LL. : six fois le revenu d'un hectare de blé.

Plusieurs monastères situés dans des localités où cette industrie était florissante pourront avec avantage la remettre en honneur, la propager chez leurs métayers et fermiers. Elle utilisera des terres autrement improductives, donnera du travail à tous les membres des familles durant la saison creuse et pourra même employer la main d'oeuvre féminine pendant toute l'année dans des ateliers de tissage. Malgré l'invasion des tissus synthétiques, une clientèle de choix réclame la soie naturelle.

#### AUTRES INDUSTRIES AGRICOLES

Il serait intéressant de faire la liste de toutes les petites industries pratiquées dans les communautés d'hommes ou de femmes pour leurs besoins domestiques : raisins, pruneaux, abricots, ou autres fruits séchés, jus de pommes, de raisin ou de tomate. Certains monastères pourraient développer ces industries artisanales pour mettre leurs produits sur le marché. Dans plusieurs pays, des communautés ont créé des marques de commerce pour des productions qui ont obtenu la faveur populaire. Combien de liqueurs fines portent des noms de congrégations religieuses... Quelle communauté fabriquer un excellent cidre avec la surproduction de pommes libanaises pour remplacer les liqueurs gazeuses importées ?

Le goût des consommateurs évolue. La plupart achètent des denrées sous forme de conserves, de préparations, de produits

concentrés, surgelés et même irradiés. D'autres préfèrent consommer uniquement des produits naturels frais. Pour satisfaire cette demande variée, plusieurs monastères auraient intérêt à se spécialiser dans un ou deux produits de qualité.

Deux couvents, ceux de St Michel et de St Moïse, qui possèdent des terres adjacentes à proximité de la capitale, projettent de les valoriser pour produire des primeurs et cultiver en serres des produits frais à l'année. Nous citons ce cas pour suggérer la formule des prêts lorsqu'il s'agit de lancer une entreprise très rentable. Le fonds de roulement pourra servir plusieurs fois.

La multiplication des centres d'artisanat et de petites industries fournira du travail aux chômeurs ruraux et à la main d'oeuvre féminine, accroîtra les revenus des monastères, des cultivateurs, fermiers, métayers et travailleurs agricoles. Les travaux du Plan Vert et la culture du tabac ont déjà transformé plusieurs villages. Pourquoi les monastères ne seraient-ils pas les animateurs du développement rural?

## INVESTISSEMENTS SOCIAUX

---

### CENTRES D'APPRENTISSAGE AGRICOLE

C'est par leur qualité que les produits agricoles des monastères et des cultivateurs s'imposeront sur les marchés, domestique et international. Or, les techniques de production, de transformation et de mise en marché des produits alimentaires évoluent rapidement. Quelle sera la situation de l'agriculture libanaise en l'an 2.000? Elle dépendra de la formation professionnelle que recevront les jeunes agriculteurs. C'est par les connaissances agricoles que les exploitants de demain pourront améliorer la qualité de leurs produits, obtenir des rendements supérieurs, abaisser leurs coûts de revient, augmenter leurs revenus, relever leur niveau de vie économique et social. Nous ne risquons pas de nous tromper en faisant cette prédiction.

Une seule preuve : les cultivateurs danois se font un revenu comparable à celui des ouvriers qualifiés parce qu'ils bénéficient d'un excellent réseau de formation générale et professionnelle, d'apprentissage et de vulgarisation agricoles.

Malgré l'exigüité de son territoire, le Liban a des possibilités agricoles immenses. Il ne pourra les mettre pleinement en valeur et devancer ses concurrents sur les marchés qu'en employant des méthodes et des techniques de pointe. Son système de recherches et d'enseignement agronomique semble en bonne voie de développement. Mais tout cet



appareil scientifique est inutile si les connaissances agricoles ne parviennent pas chez les cultivateurs, surtout chez les jeunes, plus aptes à adopter les techniques nouvelles et même à convertir leurs parents aux méthodes progressives. C'est pourquoi tous les dirigeants en agriculture sont d'avis qu'il est urgent d'organiser des centres d'apprentissage agricole dans les principales régions du pays.

Dans notre deuxième rapport, nous avons préconisé l'aménagement d'un des centres au monastère de Mayfouk, qui comprend une grande variété de sols, situés à des altitudes variées et se prêtant à toute une gamme de cultures.

Un autre Ordre religieux pourrait entreprendre immédiatement l'organisation d'un tel centre d'apprentissage agricole. Les Jésuites ont pris un marécage infect sur lequel rien ne poussait, ils l'ont drainé et assaini, ils en ont fait probablement la ferme la mieux organisée du Liban.

Le domaine de Tanaïl, dans la Békaa, comprend 217 ha. dont 90 en vigne, 15 en pommiers, 20 en betteraves à sucre, 12 en luzerne 8 en maïs, 8 en blé, 6 en orge, 5 en artichauts, asperges et autres légumes. Il compte 50 vaches holstein traites trois fois par jour et qui donnent un rendement quotidien de 700 à 900 kilos de lait vendu en nature ou transformé en yogourt et fromage. Des clients viennent acheter ces produits laitiers au monastère tout en s'approvisionnant en fruits et légumes; ils préfèrent payer plus cher des denrées de qualité. Il arrive souvent

que la demande est supérieure à l'offre, surtout par les chauds dimanches d'été. La réputation de la ferme dépasse les limites du Liban. Des visiteurs des pays voisins s'arrêtent à Tanaïl pour faire des provisions de fromage, de fruits et de légumes frais.

L'eau qui est le facteur limitatif de l'agriculture libanaise ne manque pas à Tanaïl. Les propriétaires ont droit à une certaine proportion de l'eau provenant d'une source voisine. Ils ont construit un lac artificiel dont le niveau dépasse d'un mètre la partie la plus élevée de la ferme. Ce lac situé au milieu de l'exploitation s'emplit le printemps par le surplus de la source, l'eau des pluies et de la fonte des neiges. Il constitue un réservoir de 2,5 à 6 mètres de profondeur, contenant 250.000 m<sup>3</sup> d'eau; il se déverse dans deux grands canaux de béton avec tout un système de vannes pour distribuer l'eau à travers la ferme. On compte en tout 48 km de filets d'eau circulant parmi les cultures.

Les Jésuites estiment qu'une entreprise de cette importance doit être conduite selon les techniques les plus éprouvées. Ils ont à leur service deux ingénieurs agricoles à plein temps, des cadres et des ouvriers qualifiés. C'est une ferme de démonstration pour les cultivateurs de la région et même de tout le Liban, qui viennent visiter et consulter les experts et praticiens de Tanaïl.

Les Jésuites pourraient rendre encore un plus grand service à leur pays en aménageant sur leur domaine une école pratique d'agriculture ou un centre d'apprentissage agricole. Il est inutile de démontrer que les élèves qui passeront par cette école pourront se spécialiser dans une production ou se familiariser avec toutes les

branches de l'agriculture : céréales, plantes fourragères, légumes, fruits, vigne, élevage et alimentation des vaches, production laitière, gestion de la ferme.

Nous avons demandé aux supérieurs de l'Ordre de nous préparer un projet d'école d'agriculture pratique ou de centre d'apprentissage agricole à Tanaïl. Nous espérons que ce devis estimatif pourra figurer en annexe.

Le Nord de la Békaa pose un problème différent. La pluviométrie est faible dans toute la région. Le service hydraulique fait des études pour mieux utiliser l'eau de la fonte des neiges sur les pentes, forer des puits et capter l'eau des sources de l'Oronte. L'irrigation transformerait ce territoire en rendant possibles des cultures plus rentables que le blé, l'orge ou les lentilles. Les fermes qui disposent d'une source ou d'un puits sont des oasis de culture.

La population est pauvre et compte beaucoup de chômeurs. Les jeunes flangent, s'enrôlent dans l'armée pour se caser ou émigrent dans les villes. La plupart s'obstine à rester dans leur village. Dans un rayon de 10 kilomètres à vol d'oiseau autour de Ras Baalbeck, il y a 50.000 habitants. Dans le Nord du Hermel, l'encouragement à la culture du tournesol a fait revenir des émigrés.

Une école pratique d'agriculture à Ras Baalbeck préparerait les jeunes à gagner leur vie dans leur région, en ferait les artisans de la valorisation des terres dans le nord de la Békaa.

Les Pères Alepins Basiliens qui possèdent plus de 400 ha. de terre à Ras Baalbeck seraient disposés à céder du terrain et à collaborer activement à l'aménagement de cette école pratique ou de ce centre d'apprentissage agricole.

La plaine et les plateaux du Akkar peuvent produire une plus grande variété de récoltes que le nord de la Békaa. Un programme d'irrigation en cours permettra de cultiver les agrumes sur le littoral; avec de l'eau, la culture de toute une gamme de légumes est possible et même l'organisation de fermes laitières.

L'aménagement d'une école pratique d'agriculture ou d'un centre d'apprentissage agricole s'impose dans cette région... qui est la seule où il n'y a pas de monastère. La Congrégation religieuse qui voudra entreprendre cette tâche devra partir à zéro. C'est un défi à relever.

## ECOLES TECHNIQUES

---

Pour élever le niveau de vie de toute sa population, le Liban doit s'industrialiser. Il possède tous les éléments nécessaires pour réussir dans l'industrie. Il compte 5 universités et il exporte de la matière grise; il possède des ports sur la Méditerranée pour importer des matières premières et exporter les produits finis; avec ses pipelines et ses raffineries de pétrole, il peut produire de l'énergie en surabondance; il est situé aux confins de trois continents, il peut se procurer toute la main d'oeuvre dont il a besoin. Il est même mieux situé que le Japon pour se lancer dans l'industrie.

Mais le Japon a aménagé des centaines d'écoles techniques pour former des techniciens, des cadres et des ouvriers qualifiés . Ces centres de formation industrielle manquent au Liban. Dans notre deuxième rapport préliminaire, nous avons présenté un projet soumis par les Pères Salvatoriens de Saïda. Nous en présentons deux autres que nous recommandons avec insistance.

1 - L'Evêque de Tyr, Mgr Joseph Houry, a confié aux Pères Créimistes la direction de l'école de Kadmous, un édifice très moderne et fonctionnel construit grâce à la générosité d'un riche bienfaiteur de la région. Il faudra agrandir cette école qui compte 520 élèves dont 140 pensionnaires. Mgr Houry projette d'aménager tout un complexe éducatif sur le terrain adjacent à l'école et acquis à très bon marché.

Il estime qu'il est urgent de construire un institut technique qui formerait des techniciens en mécanique, forge, soudure, menuiserie, électricité et électronique. D'autre part, le Père Général des Créimistes nous a déclaré que son Ordre considère ce projet comme une priorité. Il ne formule aucune demande pour développer l'école de Jounié qui compte 2.500 élèves, ni pour mettre en valeur les terres de Ghosta et de Mayrouba. Son Ordre préfère consacrer tous ses efforts et les fonds qu'il pourra obtenir à la construction et à l'aménagement de l'Institut Technique de Tyr. Nous croyons que le dynamisme et la volonté de réussir, de la part de l'Evêque et de la communauté, sont un gage de succès.

2 - Les Pères Paulistes dirigent, à Jounié, une école des arts graphiques. Leur atelier exécute tous les travaux d'impression, depuis les cartes de visite jusqu'aux manuels de classe et aux missels. Ils font de la reliure et autres oeuvres d'art. Leur cours primaire terminé, les élèves obtiennent un brevet professionnel après quatre ans d'apprentissage et d'études et un baccalauréat après deux années supplémentaires. Faute d'espace, l'école ne peut recevoir qu'une cinquantaine d'élèves et en refuse autant.

Les Pères projettent de développer cette institution pour enseigner plusieurs autres métiers et en faire une école technique. Ils pourraient aménager à cette fin quelques bâtisses désaffectées situées à proximité de l'école des arts graphiques.

Une aide immédiate et le lotissement de leurs terrains de Faitroun pour la construction de maisons de rapport, leur permettraient de réaliser ce projet. Pour recruter plus facilement les étudiants de cette future institution, les Paulistes ont l'intention de construire une école gratuite près de leur école professionnelle. (1)

- (1) Nous présentons en annexe les plans et devis estimatifs de l'Ecole Technique de Tyr et l'exposé des Pères Paulistes.

## ECOLES PRIVEES

---

La plupart des évêchés et des communautés religieuses dirigent des écoles privées, les unes gratuites, les autres payantes mais déficitaires. Les déficits sont comblés par les revenus de la terre ou d'autres sources. Les autorités religieuses accordent une importance primordiale à la formation scolaire; elles s'imposent de lourds sacrifices pour maintenir leurs écoles.

Dans les états pluralistes comme le Liban, la politique officielle consiste à dispenser un enseignement public neutre. Or, le rôle de l'école est de continuer et de parfaire l'éducation familiale. Les parents qui pratiquent leur religion souhaitent que l'école complète l'éducation confessionnelle que leurs enfants ont reçue au foyer. Par l'enseignement privé les évêchés et les communautés ne font que répondre au vœu des parents. D'ailleurs les églises, catholique, orthodoxe et protestante en font une question de principe. Elles prouvent par des arguments irréfutables qu'une véritable éducation ne peut pas ignorer la vie spirituelle et la destinée éternelle des enfants.

Des généraux d'ordres religieux nous ont dit : " Des parents et même des prêtres sont prêts à laisser l'Etat éduquer les enfants. Ils prétendent que l'église les repêchera plus tard par ses oeuvres de jeunesse, la prédication et le ministère paroissial. C'est une erreur. Dans nos institutions privées, nous suivons les enfants de l'école

maternelle jusqu'à l'université. Nous avons le temps de leur donner une formation qui les marquera pour la vie. Ce sont précisément nos anciens élèves qui sont plus tard les principaux artisans de nos oeuvres sociales et paroissiales. Ceux qui fréquentent les écoles publiques risquent d'échapper pour la vie à toute influence religieuse."

Les écoles privées des évêchés et des communautés sont ouvertes à tous les enfants, quelle que soit l'appartenance religieuse des parents. Les élèves musulmans sont parfois en majorité ou forment d'importantes minorités. Ces institutions laissent leurs élèves non chrétiens libres de suivre l'enseignement religieux qu'elles dispensent. On ne peut mieux prouver l'excellence de l'enseignement privé des communautés religieuses que par la préférence que leur accorde l'élite musulmane.

Plusieurs évêchés et communautés sollicitent de l'aide pour renover, agrandir ou construire des écoles privées. Nous croyons que ces demandes doivent obtenir une certaine priorité sur les autres investissements sociaux.

Nous pourrions exposer plusieurs cas urgents. Nous avons enquêté personnellement sur celui que nous citons. Les religieuses choueirites enseignent depuis 21 ans à Kaa, dans le casa Hermel, sur les frontières de la Syrie, une des régions les plus pauvres du pays. L'Evêque de Baalbeck leur a permis d'occuper les chambres réservées aux prêtres dans une église en construction depuis environ 10 ans et qui menace de tomber en ruine avant d'être terminée. Les religieuses continuent à faire la classe à 350 élèves dans ces locaux de fortune mais elles ont dû

louer une maison pour habiter dans le village. L'Evêque qui possède de grandes terres, a promis de leur céder un terrain pour construire un couvent qui recevrait 1000 élèves avec ceux du village voisin. Elles n'ont pas les fonds nécessaires pour entreprendre cette construction.

Cette localité de 9.000 âmes n'a même plus de services religieux communs le dimanche. L'école privée reste la seule institution religieuse en attendant la réorganisation du ministère paroissial. Nous soumettons en annexe les devis estimatifs que nous avons demandés aux religieuses.

Nous recommandons aussi avec beaucoup d'insistance les demandes formulées en annexe par Mgr Joseph Khoury, évêque de Tyr. Parce que son diocèse longe les frontières d'Israël et couvre un territoire défavorisé, ses écoles ont besoin d'une aide spéciale. C'est d'ailleurs le cas des régions frontalières de la Bekaa, d'Akkar et du Sud.

Les religieuses salvatoriennes ont présenté un volumineux dossier comprenant les plans et devis estimatifs pour la rénovation, l'agrandissement et la construction d'écoles privées dirigées par leur Congrégation, dans une dizaine de localités. Ces projets conçus pour des régions pauvres nécessitent une aide financière extérieure.

Ces exemples stimulent notre optimisme sur l'avenir de l'enseignement privé au Liban. Comme il s'agit d'un problème très complexe, nous suggérons que les fonds consacrés à cette fin soient attribués par un Comité spécial.



## CENTRES DE JEUNESSE ET COLONIES DE VACANCES

---

Plusieurs monastères accueillant des étudiants qui viennent s'y reposer ou préparer leurs examens. A notre connaissance ceux de Faitroun des Mariamites et de St Sauveur des Salvatoriens ont construit des centres de jeunesse bien aménagés et très achalandés durant les fins de semaine et les vacances. Dès le mois d'avril toutes les places étaient réservées pour juillet et août. C'est un indice qu'il en manque beaucoup d'autres.

On se plaint dans les villes et les campagnes que les jeunes n'ont pas assez de centres récréatifs et culturels où ils pourraient se réunir, pratiquer différents sports, se détendre, se distraire et s'instruire.

Des communautés veulent aménager des centres de jeunesse dans leurs monastères désaffectés. Ainsi les Pères Antonins à St Sarkis, près de Zghorta, à Ehden, dans la montagne et à St Jean Ajaltoun; les Pères Maronites libanais à St Antoine Cyr, les Pères Salvatoriens à Ammik, les Pères Choueiristes désirent aménager un centre de loisirs pour les jeunes dans leur monastère de St Jean de Choueir.

Les religieuses Choueiristes de Notre Dame de l'Assomption de Bkaatouta projettent d'aménager leur couvent en colonie de vacances pour jeunes filles. A 1300 mètres d'altitude, avec un immense terrain, c'est un site et un climat qui conviennent parfaitement à cette fin. On

pourrait en même temps compléter la formation de ces futures maîtresses de maison par l'enseignement de quelques arts domestiques.

Les évêchés grecs-orthodoxes possèdent plusieurs monastères désaffectés qui pourraient être cédés à des organismes de jeunesse. Ils ont constitué un comité de laïcs qui a décidé d'aménager le couvent de St Jean Douma en colonie de vacances lorsqu'on aura recueilli les fonds nécessaires. Ils se proposent d'adopter pour leurs autres monastères la même procédure que nous recommandons instamment. Il nous semble qu'un comité de jeunes créé pour transformer un couvent en centre récréatif ferait des merveilles. Il faut mettre les intéressés dans le coup. Nous avons vu un groupe de jeunes convertir en quelques jours une grange en théâtre.

C'est en collaboration avec des groupes de jeunes que les Pères Antonins aménagent un vaste complexe récréatif, culturel et social au premier étage de leur église en construction pour desservir leurs 10.000 paroissiens de St Elie d'Antélias. Cet ensemble comprend une vaste salle de conférences, plusieurs locaux pour les cercles de jeunes, les associations religieuses et sociales de la paroisse. Les promoteurs comptent surtout sur les jeunes, garçons et filles pour organiser et animer les programmes de ce centre. Ils réservent un local pour monter une importante bibliothèque. Ils prévoient des activités sportives pour intéresser les jeunes de ce milieu populaire. Ce complexe mérite un encouragement tangible pour servir de modèle aux autres paroisses urbaines du Liban.

### CENTRE DE SCOUTISME

Signalons un cas spécial. Le monastère de Notre Dame du Fort, construit par les Jésuites en 1895 et vendu aux Pères libanais maronites est actuellement habité par un seul religieux. Il occupe un site magnifique en haut d'une falaise. En bas, dans une plaine en culture, coule le Nahr el Kébir qui sert de frontière entre le Liban et la Syrie. Il nous semble que ce monastère isolé dans une nature sauvage ferait un excellent centre de scoutisme. Il est entouré de vastes terrains rocheux pour planter des tentes. Le fait qu'on ne peut l'atteindre que par une route pleine de pierres et de trous n'est pas une objection. Les scouts préfèrent les sentiers aux autostrades.

### MAISONS POUR LES ETUDIANTS

La ville de Beyrouth compte 5 universités mais pas une seule résidence pour les étudiants, qui se logent où ils peuvent. Les autorités universitaires et les étudiants eux-mêmes déplorent cette lacune.

Les Pères Choueiristes dont le généralat est en partie désaffecté depuis le départ des novices pour un autre logement, ont offert des chambres à 22 étudiants. Ils pourraient en héberger une quarantaine en construisant un autre étage sur leur monastère. Ils ont besoin de capital pour faire un aménagement convenable.

Les Pères maronites libanais projettent de construire un immeuble de 175 chambres où les étudiants universitaires de la montagne ou de l'extérieur pourront trouver l'atmosphère et la sécurité indispensables à leurs études. Nous présentons en annexe les devis estimatifs à cette fin.

### ORPHELINATS

Les éducateurs constatent qu'il faudrait au moins doubler le nombre des orphelinats du Liban. Nous sommes d'avis que les couvents désaffectés ne conviennent pas pour héberger uniquement des orphelins... à moins que ceux-ci ne soient mêlés aux groupes de jeunes qui ont leurs parents.

Les Pères Alepins nous ont confié leur projet de construire un orphelinat de type pavillonnaire préconisé par les spécialistes modernes de la psychologie de l'enfance. Ce système consiste à grouper une quinzaine d'enfants dans un pavillon sous la direction d'une "mère", religieuse ou laïque, qui leur donne la sécurité affective d'une véritable famille. Ce pavillon est le foyer d'où ils partent pour aller à l'école, à l'église ou au terrain de jeux comme les enfants qui ont leurs parents. Cette formule donne d'excellents résultats partout où elle est appliquée. En l'adoptant au Liban, les Pères Basiliens Alepins rendraient un immense service à toute une catégorie d'enfants, surtout à ceux qui ont des problèmes psycho-sociaux.

Les Pères Créimistes appliquent une autre méthode qui exclut la ségrégation des orphelins. Dans leur école de Jounié, ils les mêlent sans distinction avec les autres pensionnaires. Durant l'été, ils les envoient à leur colonie de vacances de Mayrouba avec d'autres enfants qui ont une famille normale. Ils empêchent ainsi les orphelins de se croire une catégorie à part.

Ils projettent de suivre le même principe dans leur école de Tyr. C'est une méthode beaucoup plus humaine que l'institution traditionnelle qui fait des orphelins une classe spéciale et dont ils gardent souvent un complexe toute la vie. Mais ils doivent assumer seuls les frais de construction additionnelle et l'entretien des enfants. Nous soumettons en annexe les devis estimatifs soumis par les deux communautés et les Pères Salvatoriens qui appliquent la même formule que les Pères Créimistes.

Son Excellence l'Evêque orthodoxe de Tripoli possède le monastère de Bkiftin, qui a déjà compté plus de cent moines et qui est actuellement habité par deux religieux. Quelques chambres sont transformées en classes pour 120 élèves. Le ministère de l'éducation défraie les salaires des professeurs mais ne paie aucun loyer. On assure que l'Evêque, présentement en voyage, serait disposé à convertir ce monastère en orphelinat. Les orphelins pourraient fréquenter les mêmes classes que les 120 élèves qui font leurs études primaires au monastère. Nous nous permettons de suggérer cette solution idéale à Son Excellence, à Son Comité Diocésain et à l'organisme chargé de donner suite à nos recommandations.

Les églises protestantes dirigent aussi d'admirables institutions pour les orphelins. L'orphelinat John Ludvic Schneller à la Békaa en compte 259. Les dirigeants espèrent obtenir des fonds pour compléter l'équipement de leur école technique.

L'orphelinat de la Société Evangélique de Abey a été fortement endommagé par le dernier tremblement de terre. L'institution aurait besoin d'une aide extérieure pour faire les réparations indispensables.

L'église de Dieu de Douar a commencé la construction d'une école qui sera en même temps un orphelinat et un centre d'accueil pour les jeunes.

## MAISONS POUR VIEILLARDS

---

On appelle la vieillesse "l'âge d'or". Pour certains, c'est une période pénible. Une société humaine doit l'alléger en traitant convenablement ses vieillards. La pauvreté et l'exiguité des logis modernes ne permet pas à la plupart des enfants de garder avec eux leurs parents âgés. L'aide de l'Etat ne suffit pas.

Au Liban comme dans la plupart des autres pays, les communautés religieuses, surtout féminines, ont pris soin des vieux et des vieilles. On ne sépare plus désormais ceux qui sont unis par le lien conjugal.

Quelques monastères désaffectés pourraient être transformés en maisons pour vieillards. Nous pensons par exemple, au monastère des Pères Basiliens Alepins à Mar Chaïa, à la Maison de Kherbet Kanafar des Pères Salvatoriens, à un couple de couvents appartenant aux évêques orthodoxes.

Signalons un cas très urgent. Les religieuses antonines ont commencé, à Mar Doumit, la construction d'une maison de repos pour vieillards et convalescents pouvant abriter 300 à 350 personnes. L'immeuble reste inachevé faute de fonds. Cette oeuvre qui répond à un besoin dans la région mérite l'aide de Caritas international.

La Société Evangélique libanaise projette de construire une maison de vieillards à Kahaleh. Elle a déjà recueilli 100.000 LL. Il lui manque 400.000 LL. pour entreprendre cette construction.

## DISPENSAIRES

---

C'est une institution que nous avons entendu réclamer le plus souvent dans nos randonnées à travers le Liban. On précise qu'il faut des dispensaires de catégorie A , comportant les services d'un médecin, d'une infirmière et d'une sage-femme. Il en manque un couple dans chacun des diocèses de Tyr et Baalbeck, quelques uns dans les régions pauvres, montagneuses et frontalières. Un comité disposant de fonds pourra répondre aux besoins les plus pressants. Certains de ces dispensaires pourront être installés dans les couvents. Nous en avons visité un couple déjà aménagés dans des monastères à la satisfaction de tous les intéressés.

L'Ordre Libanais Maronite soumet en annexe les plans et devis estimatifs de deux dispensaires, l'un à Deir Janine, l'autre à Kartaba. Il projette d'en construire quelques autres dans les régions montagneuses.

## TOURNEE TOURISTIQUE DES MONASTERES

---

Dans notre premier rapport, nous avons suggéré une tournée touristique des monastères, comme celle que les agences de voyage offrent pour la visite des châteaux de France, d'Angleterre et d'Allemagne de l'Ouest. Nous avons d'abord rencontré M. Béchara Ménassa, chef de l'Information au Tourisme. Nous lui avons laissé une note pour M. Hassan el Hassan, Directeur du Tourisme, qui devait nous recevoir quelques jours plus tard et qui nous a suggéré de préparer trois itinéraires susceptibles d'intéresser les touristes. En compagnie du R. P. Charbel KASSIS, nous avons présenté ces deux documents à M. Michel Khoury, président de l'Office du Tourisme.

Comme les deux précédents, ce haut fonctionnaire s'est dit enchanté de notre proposition. Il a discuté avec le Père Kassis de la formation d'un comité qui tracerait un premier itinéraire d'une journée, verrait au choix et à l'aménagement des monastères inclus dans ce circuit touristique. L'Office du Tourisme défraiera une partie des frais et publiera un dépliant pour lancer cette tournée des monastères. Si cette initiative réussit, il préparera d'autres itinéraires.

Nous incluons dans ce rapport les deux documents que nous avons soumis aux autorités touristiques du Liban.

## LE TOURISME ET LES MONASTERES

Par sa situation au carrefour de trois continents, son ouverture sur l'Orient et l'Occident, ses trois cents jours de soleil par année, ses sites archéologiques évoquant six mille ans d'histoire, ses beautés naturelles, sa diversité ethnique, culturelle, topographique et climatique, son prestige dans le monde, ses facilités d'accès par l'air, la route et la mer, le Liban a une vocation touristique exceptionnelle. Les autorités publiques ont raison de promouvoir le tourisme pour en faire une des principales industries du pays.

Plus d'un million et demi de touristes passent par le Liban chaque année. On les intéresse surtout à des ruines, vestiges des civilisations qui se sont succédées sur ce coin de terre. Ces touristes ne font que passer. Comment les retenir plus longtemps ? En leur offrant un attrait touristique nouveau, inédit, unique dans le monde. Combien de touristes savent que le Liban se classe en tête de tous les pays par la densité de ses monastères ? 250 pour une population de 2.500.000 et une minime superficie d'un million d'hectares.

La plupart des touristes qui visitent la France ne manquent pas de faire la tournée des châteaux de la Loire. Les services du tourisme libanais ne pourraient-ils pas organiser la tournée de quelques monastères choisis et aménagés pour recevoir des visiteurs ? Des amis ont voyagé durant un mois et demi en Espagne, couchant et mangeant dans des couvents transformés en auberges.

Les monastères libanais appartiennent à une trentaine de communautés religieuses différentes : maronites libanais, antonins,



mariamites, créimistes, grecs catholiques, choueirites, salvatoriens, alepins, paulistes; tous les ordres latins: jésuites, dominicains, franciscains, capucins, lazaristes, etc... les orthodoxes, les arméniens, les syriens, les protestants. La plupart des communautés d'hommes ont leur congrégation féminine correspondante.

Monastères de tous les styles, d'âges différents, tous occupant des sites pittoresques. Chacun a son histoire; les religieux font visiter avec fierté celui qui fût le berceau de leur communauté au Liban. Certains sont bâtis sur les assises d'anciens temples romains, d'autres furent construits par les Croisés. Par décret de l'Etat, quelques-uns sont désignés comme monuments historiques. Ils ont joué un tel rôle dans l'histoire, la vie religieuse, culturelle et même économique du pays qu'ils méritent une attention particulière des touristes.

En passant d'un monastère à l'autre, les visiteurs suivront des routes toutes en courbes, en corniche sur le flanc des montagnes. Partout où il y a des parcelles de terre, ils verront des plantations en terrasses; sur les pentes raides, des chênes, des pins et d'autres essences poussent à travers les rochers; en bas de vertes vallées irriguées par des sources. Partout de petits villages avec leur église et leur couvent. Les paysages changent constamment pour arriver à des monastères qui occupent les sites les plus pittoresques du Liban.

## QUELS MONASTERES A INCLURE DANS LE CIRCUIT TOURISTIQUE ?

Les supérieurs religieux semblent accueillir favorablement le projet d'une affectation touristique des monastères les plus intéressants. Encore faudra-t-il que la direction du tourisme négocie des ententes avec les propriétaires. Dans la plupart des cas, des aménagements s'imposent pour accueillir les touristes. Sans préjuger de l'acceptation des communautés, nous avons préparé trois itinéraires qui conduiront les touristes à travers le vrai Liban, terre semée de chapelles, d'églises, de monastères, de mosquées.

### Premier itinéraire

1 - Nous suggérons de commencer par le monastère de Belmont qui a inspiré une abondante littérature et que l'Etat a décrété monument historique. D'abord byzantin, donné aux Cisterciens en 1157, occupé par les Croisés, redevenu byzantin en 1289, il appartient au patriarche grec orthodoxe. Il est remarquable par son portail, sa salle capitulaire, son église et son clocher en pierre, unique en Orient.

2 - A 2 ou 3 kilomètres de Belmont, on s'arrête au couvent de St Jacob Deddé, des religieuses orthodoxes. La terrasse est un véritable observatoire: elle surplombe la plaine de Koura, mosaïque de cultures et au loin la Méditerranée à perte de vue.

3 - Nous avons gardé un bon souvenir du monastère orthodoxe de Bkiftin.

4 - A un kilomètre de Zghorta, à St Sarkis, les Pères Antonins possèdent un monastère qui pourrait être transformé en auberge pour les jeunes ou les touristes. Leur monastère d'Ehden pourrait être affecté aux mêmes fonctions durant la saison d'estivage.

5 - Par une des routes les plus pittoresques du Liban, on longe la vallée de la Kadisha, célèbre par ses nombreuses grottes habitées par des cénobites depuis les débuts du christianisme. Les Maronites libanais y construisirent leur premier monastère, St Antoine Kozhaya, sur les ruines d'un couvent fondé au 4e. siècle. Leur église est aménagée dans une caverne fermée par la façade. Pour atteindre ce monastère, il faut descendre en auto dans une gorge profonde et remonter à pied par un sentier.

Le musée renferme plusieurs objets d'art offerts par des donateurs et la première imprimerie en langue syriaque. De nombreux auteurs ont évoqué l'histoire et le site merveilleux de ce premier monastère des Maronites.

6 - Sur la route de retour, on peut faire halte au monastère maronite de St Antoine Houb dont les vergers comptent 16.000 pommiers et qui fait vivre 300 personnes sur ses terres, et à l'ancien monastère orthodoxe de Douma qu'on se propose d'aménager en colonie de vacances.

7 - Un arrêt au monastère maronite de Mayfouk s'impose. C'est un des plus anciens de cet ordre, construit en 1766 sur un terrain offert par l'Emir Youssef Chéhab. Il est entouré de cèdres majestueux. Son cloître à colonnades fait l'admiration des visiteurs. On l'a souvent décrit et photographié.

Les Pères ont construit une école adjacente et se proposent d'installer au monastère un centre d'apprentissage agricole. Il y a 5 autres couvents dont Qattara, dans un rayon de 15 km. Le monastère de Kartaba, un des plus beaux de l'Ordre des Maronites libanais, mérite une visite.

8 - Les touristes ne peuvent mieux terminer cet itinéraire qu'en s'arrêtant au monastère d'Annaya , connu du monde entier par la conservation miraculeuse du corps du bienheureux ermite Charbel, béatifié par le pape Paul VI à la fin du Concile. On lui attribue de nombreux miracles. C'est déjà un lieu de pèlerinage fréquenté par les fidèles de toutes les croyances. On inaugure cette année une belle église de style moderne près du monastère.

Même aux Libanais, cet itinéraire apprendra un peu d'histoire et de géographie de leur pays.

### Deuxième itinéraire

Le choix est encore plus étendu. Dans Beyrouth et sa périphérie on aperçoit des clochers à tous les tournants de la route.

Commençons par l'Université St Joseph fondée par les Jésuites en 1843 et transférée à Beyrouth en 1875. Elle a formé un grand nombre de dirigeants religieux, politiques et professionnels du Liban. Elle se développe sans cesse puisqu'elle construit une faculté de génie moderne en dehors de la capitale.

En sortant de Beyrouth, une halte à l'université du St Esprit, dirigée par les Maronites libanais à Kaslik.

A Zouk Michael, la maison-mère des religieuses grecques catholiques choueiristes.

2 - En se dirigeant vers Jounié, il faut s'arrêter au monastère de Louayzé qui est en même temps le généralat et le noviciat des Maria-mites depuis leur scission d'avec les Baladites en 1770. Dans ce couvent eut lieu, en 1736, un concile convoqué par Clément XII. On y conserve de précieuses reliques du passé.

3 - A Jounié, plusieurs communautés ont fondé des institutions d'enseignement. Mentionnons les Créimistes qui dirigent une école de 2.500 élèves; les Paulistes possèdent une école des Arts graphiques qu'ils projettent de développer en Institut Technique.

Il faut visiter le magnifique monastère des Alepins dont le panorama embrasse toute la baie de Jounié.

4. De Jounié on monte au sanctuaire de Notre-Dame du Liban, un lieu de pèlerinage célèbre où l'on commencera bientôt la construction d'une grande basilique. C'est aussi à Harissa que se trouve la maison-mère des Paulistes.

5 - A Ghosta, le monastère, qui est le généralat des Créimistes, fut construit il y a 250 ans sur les fondations d'une forteresse des Croisés, qui reposait elle-même sur les assises d'un temple romain. Les Pères l'ont acquis, en 1865, d'une communauté arménienne catholique. Du jardin de ce couvent situé à 400m. d'altitude sur le flanc d'une vallée, on a une vue magnifique sur la Méditerranée.

- 6 - On peut faire une halte à trois monastères des Mariamites : Deir Chamra, St Sarkis de Achkout et St Doumit de Faitroun. Autour de ce dernier couvent, les Pères ont aménagé une auberge de vacances pour les jeunes de tout âge à partir de 3 ans. Cette auberge est pourvue d'un jardin de l'enfance, de tennis et autres jeux. On dit qu'elle est unique en son genre au Liban.
- 7 - En passant par Bikfaya où se trouvent un monastère des Jésuites et le centre de pèlerinage de Notre Dame de la Délivrance, on arrive au monastère de St Jean de Choueir. En 1697, neuf moines quittèrent Belmont pour fonder un nouvel ordre religieux. Ils bâtirent un monastère qui est encore le généralat et le noviciat de la congrégation basilienne des Choueiristes. C'est là que fût fondée, en 1731, la première imprimerie en langue arabe. On y trouve plusieurs volumes datant des premières années et une partie du matériel qui a servi à les imprimer. C'est l'ancêtre de toutes les imprimeries arabes. Son fondateur Abdallah Zakher eut autant de génie que Guttenberg.
- 8 - Le monastère de Mar Chaïa est la maison-mère et le noviciat des Antonins. Les Pères de ce couvent desservent une dizaine de paroisses environnantes et l'économe de la communauté est en même temps maire du village.
- 9 - Le monastère antonin de Beit-Méri occupe un des plus beaux sites du Liban. La vue embrasse toute la ville de Beyrouth, les montagnes dont quelques cimes sont couvertes de neige, et la Méditerranée à perte de vue. C'est un site encore plus intéressant au point de vue archéologique.

L'église est construite sur les pierres d'un ancien temple romain. Des colonnes formant l'entrée de ce temple de Baal sont encore debout. Des fouilles ont reconstitué toute une ville et en particulier les bains avec leur système de chauffage. Dans un long corridor surmonté d'une voûte en arche, on a constitué un musée des sculptures et autres vestiges de l'antiquité mis à jour par les recherches des archéologues. On a aussi découvert le parquet de marqueterie très bien conservé, d'une église byzantine du 4e. ou 5e. siècle. L'ancienne partie de ce monastère, bâti sur un terrain acquis des Druzes, date de 350 ans.

### Troisième itinéraire

1 - Après s'être séparé de la Congrégation des Choueiristes au XVIIIe siècle, un groupe de religieux d'Alep s'établit à Deir-ech-Chir, qui domine Beyrouth, près de Souk-El-Gharb. Il convient d'arrêter à ce monastère qui est la maison mère des Basiliens Alepins, où ils dirigent une importante école.

2 - A quelques kilomètres, trois monastères maronites se suivent à peu de distance : St Jean Richmaya, St Maroun el Méouché et St Antoine Cyr. Ce dernier, qui est désaffecté, pourrait devenir une colonie de vacances ou une auberge de jeunesse.

3 - Mais il ne faut pas manquer Deir el Qamar, le couvent de la lune, qui a toute une histoire. C'est en creusant pour bâtir leur couvent que les moines maronites découvrirent les vestiges d'un temple phénicien.

Les Croisés y passèrent. Au XVI<sup>e</sup> siècle Deir el Qamar devint la capitale et le centre commercial du Mont Liban. L'Eglise Notre Dame de Tell ou Saïdat fut un lieu de pèlerinage fréquenté.

4 - De Deir el Qamar, il faut atteindre St Sauveur, Deir Moukhalès. Ce monastère est la maison mère des Basiliens Salvatoriens fondée par l'Evêque de Tyr. Il est bâti sur une montagne couverte de pins et d'olives. La vieille partie date de 1711, les ailes de 1830, d'autres additions sont plus récentes. Il possède une grande ferme, une usine d'huile d'olives et de savon.

Un décret l'a déclaré monument historique. Il exhibe un grand nombre d'objets d'art et de souvenirs susceptibles de constituer un musée intéressant. Il reçoit des groupes de retraitants, des visiteurs qui prennent des repas et qui passent parfois la nuit. Il a même construit une colonie de vacances bien aménagée.

5 - De St Sauveur, on peut passer par deux autres monastères salvatoriens : celui d'Ammik, qui est aussi un monument historique officiel, qui possède une église d'un très beau style récemment restaurée, et qui pourrait être transformé en auberge; celui de Ain-el-Jaouze, situé près du seul lac du Liban, formé par un barrage sur le Litani.

6 - En suivant la route de la Békaa, on parvient à la dernière étape de cet itinéraire : le domaine des Jésuites à Tanayel. Pour compenser le massacre de cinq religieux et l'incendie de quatre monastères par des soldats turcs en 1860, Napoléon III exigea que l'Empire Ottoman

concède un territoire aux Jésuites. Par dérision, la Sublime Porte leur tailla 217 hectares dans un marécage infesté de malaria. 20 religieux en furent victimes.

Il faudrait des pages pour raconter comment les Jésuites ont fait de cette terre de Caïn, une des exploitations agricoles la mieux organisée du pays. Les touristes pourront admirer le magnifique parc devant le monastère, le lac artificiel qui irrigue toute la ferme, d'immenses plantations de vigne, des champs de céréales et de légumes cultivés d'après les techniques les plus modernes.

Le lait d'un important troupeau de vaches est transformé en yogourt, en beurre et en fromage, des tonnes de raisin produisent le fameux vin de Ksara, rouge, blanc et rosé...

De tout le Liban et des pays voisins, les visiteurs viennent acheter les produits de cette ferme modèle. Le monastère reçoit des pèlerins, des groupes d'étudiants; nous croyons qu'il acceptera aussi d'accueillir des touristes.

Nous avons eu d'excellents guides pour visiter plus de 60 monastères. D'abord, le R. P. Charbel KASSIS, à titre de délégué des communautés religieuses du Liban, nous a accompagné pratiquement partout. Nous avons été accueilli avec empressement par les généraux et les supérieurs des communautés qui nous ont transmis tous les renseignements que nous avons demandés. Grâce aux quelques notes que nous avons consignées, nous avons pu préparer ces trois itinéraires. Ce n'est d'ailleurs qu'une ébauche qu'il faudra réviser et corriger, avec la collaboration des autorités religieuses.

## UN CADRE JURIDIQUE

---

Au terme de cette étude, nous concluons à la nécessité d'un cadre juridique pour englober cet ensemble d'activités agricoles, industrielles, artisanales, touristiques et sociales. Cette structure légale sera une garantie et une protection, autant pour les bailleurs de fonds que pour les évêchés et les ordres religieux.

Nous avons pensé que le code civil du Liban contient des dispositions susceptibles d'organiser juridiquement un tel complexe d'unités qui s'amalgament, se complètent, se subordonnent sous un même dénominateur commun : la mission spirituelle et l'apostolat de développement que la vie moderne commande aux ordres religieux.

Par l'entremise du docteur BASBOUS, nous avons demandé à divers experts en droit et finance, de suggérer une formule légale pour ce "holding" nouveau genre. Nous consignons leur conclusion dans notre rapport. Parmi les solutions possibles, nous optons pour la formule plus souple d'une société financière ou mieux d'une banque de moyen et long terme.

Il restera à nommer des administrateurs actifs et compétents qui prépareront une série de règlements pour compléter l'organisation de l'organisme central et des sociétés de gestion prévus dans le texte proposé que nous soumettons à l'attention des autorités religieuses intéressées.



STRUCTURE JURIDIQUE ET FINANCIERE  
POUR LA GESTION DES PATRIMOINES  
DES COMMUNAUTES RELIGIEUSES

---

L'expert canadien Albert RIOUX, avec la collaboration d'une équipe du Plan Vert a établi des rapports préliminaires démontrant les multiples avantages économiques et sociaux d'une revalorisation des biens communautaires au Liban grâce à des investissements massifs, à l'utilisation de techniques appropriées, à l'emploi de moyens modernes de gestion.

PREAMBULE

Les activités prévues dans les patrimoines communautaires couvriront les domaines suivants :

Economique : agricole - artisanal - industriel - touristique - foncier,  
etc...

Social : écoles - centres de jeunesse - hôpitaux - asiles de  
vieillards, etc...

Les divers ordres religieux et les archevêchés ont leur autonomie financière. Ils ne prévoient aucune coordination de leur potentiel ou de leurs moyens d'action.

On a entrepris et complété en grande partie le recensement de leur actif immobilier. Les autres valeurs de leur patrimoine (liquides et réalisables) sont difficilement appréciables.

Les experts estiment à environ 50 millions de livres le coût total de la bonification proprement agricole. Un montant égal est nécessaire pour entreprendre l'établissement d'industries, d'artisanats, de circuits touristiques. L'ensemble des investissements est estimé à environ 100 millions de livres étalés sur une période de 10 ans.

L'objet de cette note est de proposer la structure juridique et financière des organismes qui seront créés pour la gestion du patrimoine religieux (voir organigramme).

### STRUCTURE JURIDIQUE

L'objectif que l'on se propose d'atteindre est celui de pouvoir contrôler à travers un organisme central la destination et la surveillance constante des fonds avancés en exécution du programme de revalorisation.

Cet organisme central revêtira la forme juridique d'une banque de moyen et long terme.

Plusieurs sociétés de gestion seront constituées par cet organisme central avec des objets et des vocations différentes. Chacune de ces sociétés se spécialisera dans l'une des activités prévues pour le développement du patrimoine religieux.

Les sociétés à caractère économique :

- La société agricole et foncière prendra la forme juridique de la société civile;

- La société industrielle prendra la forme de la société anonyme;
- La société artisanale prendra la forme de la société à responsabilité limitée;
- La société touristique prendra la forme juridique de la société anonyme;

Les sociétés à caractère social (écoles, centres de jeunesse, hôpitaux, asiles de vieillards, etc) prendront la forme juridique de sociétés civiles.

Il est évident qu'il s'agit de suggestions qui peuvent être modifiées en fonction des données précises qui prendront corps au moment de la concrétisation de l'un des projets.

L'organisme central ainsi que les sociétés de gestion seront administrés par des Conseils d'Administration et gérés par des spécialistes expérimentés dans les activités définies pour chacun de ces organismes.

L'organisme central aura des délégués dans chacun des Conseils d'Administration des Sociétés de gestion en vue de faire appliquer les orientations et les objectifs décidés ainsi que pour opérer une coordination des activités du groupe.

Un organe de contrôle financier créé à l'intérieur de l'organisme central aura pour mission de surveiller la gestion financière de chacune des sociétés de gestion et la bonne application des décisions du conseil de l'organisme central. Il dressera des rapports mensuels sur l'évolution de la situation financière de l'ensemble du groupe.

## STRUCTURE FINANCIERE

L'organisme central aura un capital minimum de 15 millions de livres souscrit et libéré en totalité par Caritas International et autres institutions intéressées. Les actions émises seront au porteur et appartiendront à l'Institution qui les aura souscrites.

L'organisme central affectera à chacune des sociétés de gestion un capital en numéraires déterminé en fonction du coût du programme de développement dans l'immédiat et à moyen terme.

En accord avec les responsables des ordres religieux, l'organisme central déterminera les priorités dans les objectifs et transmettra son programme à chacune des sociétés de gestion en vue de son exécution dans les meilleures conditions socio-économiques possibles.

Chaque société de gestion passera des accords avec les responsables religieux pour l'exploitation en commun du patrimoine selon un ordre de priorités. La part des profits revenant aux Ordres religieux continuera, comme par le passé, à alimenter les oeuvres sociales et pastorales.

Afin d'aider à la réalisation intégrale du programme de développement socio-économique prévu, l'organisme central devra réinvestir dans ce programme la majeure partie de ses dividendes, selon une politique à définir au préalable.

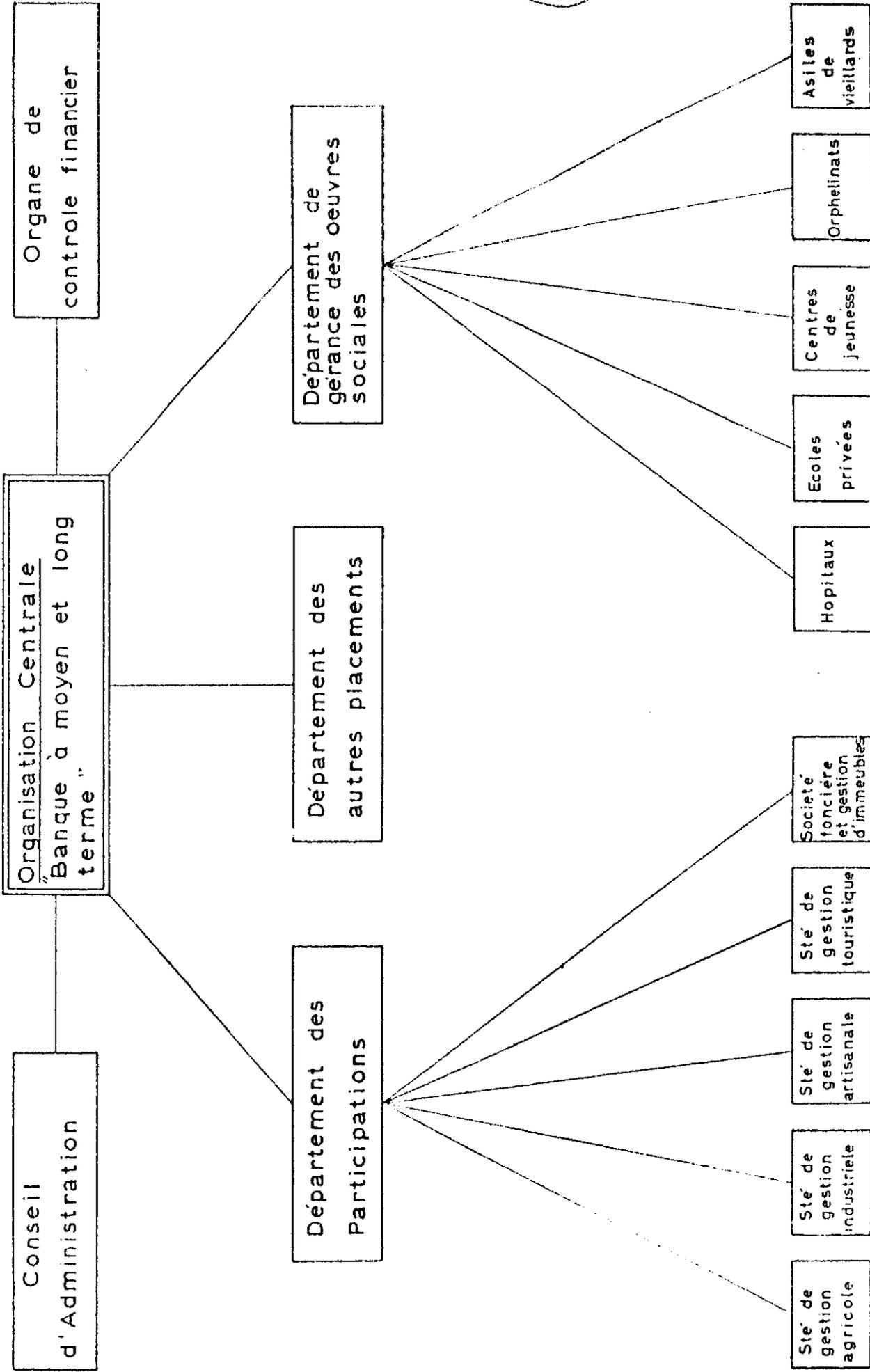
Tous les profits réalisés par les sociétés de gestion seront également réinvestis dans le programme, selon une politique arrêtée.

### La Banque à moyen et long terme

- Capital minimum 15 millions de livres libéré en numéraires et en totalité
- Peut recevoir des dépôts de particuliers à échéances supérieures à 2 ans
- Peut recevoir des prêts d'institutions financières à moins d'un an
- Peut émettre des obligations à concurrence
  - . de 2 fois les capitaux propres durant les 5 premières années;
  - . de 4 fois, de 5 à 10 ans;
  - . de 6 fois après la onzième année d'exploitation.
- Peut émettre des certificats de dépôts à ordre
- Soumise au contrôle de la Banque Centrale et à la remise de documents périodiques dont plusieurs mensuels;
- Soumise à la loi sur le secret bancaire;
- Exonérée de l'impôt sur le revenu pour les 7 premières années et à partir de la 8e. année possibilité de porter dans les charges un dividende statutaire de 4% du capital payé;
- Les investissements et participations peuvent atteindre 75% du capital.

Cette formule d'une banque de moyen à long terme offre une plus grande sécurité au point de vue contrôle et des avantages évidents tant du point de vue fiscal que du point de vue potentiel de ressources.

ORGANIGRAMME



(54a)

## REMERCIEMENTS

---

L'origine de notre mission remonte à une démarche du docteur Malek BASBOUS auprès de Son Excellence Jacques GIGNAC, Ambassadeur du Canada au Liban, pour demander un expert du Service Administratif Canadien Outremer. Nous remercions Son Excellence l'Ambassadeur et Madame Gignac de leur cordial accueil, de l'aide qu'ils nous ont apportée directement et par l'obligeant personnel de l'ambassade, de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour la première mission de SACO au Liban.

Cette mission consistait à faire une étude et un rapport sur la valorisation des biens religieux du Liban, en coopération avec le Plan Vert. Nous avons présenté trois rapports dont il ne nous appartient pas d'apprécier la valeur et la portée. Mais nous avons la conviction d'avoir mis le meilleur de nous-même dans ce travail. Nous avons eu l'entière collaboration du Plan Vert : de son éminent et dynamique président, le docteur Malek Basbous, de ses deux distingués collègues de l'Exécutif, M. Michel Khouzami et M. Hicham El Hage, de M. Samir Nasrallah, désigné pour mettre à notre service sa compétence, son dévouement et sa conscience professionnelle; des autres ingénieurs agricoles et des économistes, de tout le personnel, sans oublier mademoiselle Amal Azzi, l'efficace secrétaire de l'exécutif.

SACO n'offre aucun salaire aux experts qu'il envoie à l'étranger, mais il leur paie leur passage aller-retour. Ce sont les communautés religieuses qui ont défrayé notre séjour. Ma femme et moi les en remercions de tout cœur. Nous avons été touchés par l'accueil bienveillant que nous ont réservé Leurs Excellences les Evêques, les Très Révérends Pères Généraux des Ordres Religieux et les Supérieurs des monastères qui nous ont reçus à leur table et nous ont fait les honneurs de leurs domaines. Nous gardons de nos visites chez eux les meilleurs souvenirs.

Nous les remercions aussi de nous avoir délégué comme ange-gardien, le R. P. Charbel KASSIS, l'érudit et actif vicaire général des Maronites Libanais qui a facilité notre tâche en nous pilotant dans notre tournée des monastères.

Enfin, comment ne pas remercier ma femme qui a rendu notre mission possible en acceptant avec enthousiasme de nous accompagner.



ALBERT RIOUX

Volontaire Exécutif  
Service Administratif Canadien Outre-Mer